

L'œuvre et ses contextes

Le monde de *Candide*

1. Un monde sans candeur

Candide est une œuvre en prise directe sur l'actualité de temps comme en témoignent de nombreuses allusions aux événements contemporains. Aussi est-il nécessaire d'esquisser un tableau du monde à la mi-temps de ce siècle qu'on dit des Lumières.

A. La situation de la France dans les années 1750-1760

1. La monarchie absolue

Nous sommes sous le règne de Louis XV, dit le Bien-Aimé, qui a succédé à son arrière-grand-père, le Roi-Soleil, disparu en 1715. Trop jeune pour régner – Louis XV n'avait que 5 ans à la mort du fondateur de la monarchie absolue – il a laissé le pouvoir d'abord au Régent de 1715 à 1723 (période bénie vécue comme une libération) puis à son précepteur le Cardinal de Fleury. Si Louis XV n'exerce pas le pouvoir de façon aussi personnelle que Louis XIV, il n'en demeure pas moins que le système mis en place au XVII^e subsiste et qu'il reste une monarchie de droit divin. Certes la monarchie absolue ne ferait que pâle figure auprès des totalitarismes du XX^e mais elle

est coercitive*¹ et autoritaire. Les libertés fondamentales qu'a obtenues le peuple anglais (liberté de religion, *habeas corpus*, liberté de presse...) n'existent pas en France. Voltaire le démontrera avec brio dans ses *Lettres anglaises ou philosophiques* (1736) :

- **absence de liberté politique** : l'écrivain est toujours sous la menace d'une lettre de cachet (Voltaire en sait quelque chose) ou d'une saisie de ses ouvrages s'il n'a pas sollicité le fameux **Privilège royal**, qui est en fait l'expression d'une censure préalable ;
- **absence de liberté religieuse** : le catholicisme est toujours religion d'État et les protestants sont, depuis la calamiteuse révocation de l'édit de Nantes (1685), pourchassés (cf. *L'Ingénu**) ;
- **absence de liberté économique** car le colbertisme est encore de règle.

2. L'esprit des Lumières

Néanmoins ce système est loin d'être monolithique et l'esprit des Lumières a pu, progressivement, s'y diffuser y compris dans ce que l'on peut appeler la classe dirigeante. Cet esprit de recherche, d'innovation, de cosmopolitisme* qui vise au progrès du genre humain s'exprime par de multiples canaux (presse, œuvres littéraires et didactiques*, académies savantes de province – cf. académies de Bordeaux et de Dijon) ; il a trouvé sa Bible avec l'*Encyclopédie, Dictionnaire raisonné des Sciences et des Arts*, pilotée par Diderot et d'Alembert et à laquelle, de sa lointaine retraite suisse, a collaboré notre philosophe.

3. La crise des années 50

Cette progression des Lumières ne va pas sans résistances : celle de l'Église et de quelques ordres monastiques, en particulier les Jésuites, celle des privilégiés de la noblesse qui n'entendent pas perdre leurs avantages ancestraux, celle d'un appareil d'État, judiciaire avec les Parlements ou bureaucratique avec les Ministères, dont la fonction répressive est une dimension essentielle. D'où l'interdiction à deux reprises de l'*Encyclopédie*, les mesures de « prise

1. Les astérisques renvoient au glossaire, à la fin de l'ouvrage.

de corps » contre Diderot en 49 ou Rousseau en 62. De plus l'attentat de Damiens (un déséquilibré mental qui avait tenté d'assassiner Louis XV avec un canif) a ravivé en 1757 les craintes de guerre civile. Un raidissement du pouvoir se manifeste alors. Une cabale se déchaîne contre ces philosophes accusés de semer le doute. Pamphlets et libelles* se multiplient de part et d'autre...

Le contexte international n'améliore pas le climat intérieur. Le sentiment de crise se diffuse avec l'impression que ce monde, encore figé dans sa superbe versaillaise, est à un tournant. Comme l'écrit – prémonitoirement – J.-J. Rousseau dans *l'Émile* : « *Nous approchons de l'état de crise et du siècle des révolutions* ».

B. La situation de l'Europe dans les années 1750-1760

Si la France reste la grande puissance européenne, sa suprématie est contestée par son ennemie héréditaire, la Grande-Bretagne, riche de sa puissance maritime et de son empire colonial, et par la Prusse dirigée par le monarque éclairé Frédéric II qui a tissé avec Voltaire – et avec la République européenne des Lettres – des liens étroits. Une guerre, une de plus, la guerre dite de Sept ans, va ravager le théâtre européen de 1756 à 1763. On se bat pourtant jusque dans les colonies (Indes, Canada). La guerre est quasi-mondiale pour l'époque et Voltaire en est horrifié. Notre conte se fait souvent l'écho de ce bruit et de cette fureur guerrières.

Si la puissance politique et militaire de la France est attaquée, sa puissance « intellectuelle » reste intacte. Le rayonnement de la langue française et de ses écrivains n'a jamais été aussi grand : nos philosophes sont courtisés à l'extérieur, Voltaire en Prusse, Diderot en Russie. La belle illusion du despotisme éclairé se fait jour ici ou là mais ne résiste guère à l'épreuve des faits. Frédéric II ou Catherine de Russie sont, tout en étant fortement « éclairés » capables de cynisme* et de machiavélisme*. Là encore *Candide* se fera l'écho de ces désillusions.

Enfin une « idéologie » semble refléter l'esprit du siècle : celle de l'Optimisme philosophique – version Leibniz –, celle du Providentialisme – xversion Pope ; Voltaire sous l'influence d'Émilie du Châtelet en a été marqué lui aussi. Mais, dans la décennie étudiée, devant l'épreuve des faits – en particulier devant le tremblement de terre de Lisbonne survenu en 1755 – Voltaire s'en détache et la renie. Sa foi dans les Lumières reste intacte comme en témoigne sa somme historique *L'Essai sur les mœurs* (1756) et plus tard sa magnifique lutte contre l'Infâme. Simplement il sait que le progrès ne se fera pas sans lutte, sans régression même parfois. Réfugié au cœur de l'Europe, en Suisse, il est bien placé pour observer la mue difficile de ce continent qu'il inonde de ses œuvres (cf. publications simultanées de *Candide*) et de ses lettres.

C. La situation du monde en 1750-1760

Le partage du monde entre les divers pays européens se poursuit et s'accélèrent les rivalités coloniales, entre la France et l'Angleterre notamment. Parallèlement se développe le tristement célèbre commerce triangulaire (commerce des épices, du coton, de la canne à sucre et développement de l'esclavage) qui se traduit (cf. notre étude du chap. 19) par la « déportation » de millions de Noirs aux Amériques.

D. Tout est pour le mieux... dans le meilleur ou plutôt dans le pire des mondes

L'un des premiers contes de Voltaire, *Le monde comme il va*, montrait, justement, qu'il n'allait pas très bien. Pour Voltaire, *Candide*, en dépit de ses dénégations, n'est pas une simple pochade, c'est un cri jeté à la face des hommes de son temps, un cri certes tempéré par l'humour ou l'ironie, mais un cri d'alarme face à la montée des violences, des injustices, des fanatismes, de ce qu'il va appeler peu après, l'Infâme. Mais que penserait-il s'il revenait parmi nous !

2. Un philosophe en son jardin

Si *Candide* est lié à l'actualité des années 1750-1759, il est aussi lié, par tous ses enjeux, à la pensée, aux œuvres et à la vie de Voltaire. D'où l'intérêt, là encore, de disposer de références minimales qui sont autant de clés pour l'analyse de l'œuvre.

A. L'auteur de *Candide*, une vie dans le siècle

La vie, dit-on, est un roman. La vie de M. François-Marie Arouët, dit M. de Voltaire en tout cas. Elle ne manque pas de péripéties et d'avatars. Et vous pouvez vous plonger sans retenue, pour peu que vous en ayez le temps, dans deux récits de vie qui se dévorent sans difficultés, celui de M. Jean Orieux¹ et celui, tout récemment paru, de Pierre Lepape² chroniqueur au *Monde*. Pour les candidats plus pressés, voici néanmoins les repères de base.

1. Les racines du philosophe (1694-1715)

a. Paris, ma grand ville

Voltaire est un parisien pur sucre. Il y est né, sans doute le 21 novembre 94, et il y a vécu jusqu'à trente ans. Sa famille l'est aussi, son père est notaire au Châtelet et sa mère fille d'un greffier au Parlement. De Paris, il héritera l'esprit frondeur, le goût des bons mots, des spectacles et le besoin de paraître. Capitale chérie, elle sera, à l'occasion aussi, capitale honnie (chap. 23)

b. À l'école des Jésuites

De 1704 à 1711, il suit l'enseignement des Jésuites du collège Louis-le-Grand, l'un des meilleurs établissements de France, sinon le meilleur et ce depuis le XVII^e siècle. Il y est nourri d'humanités* même s'il prétendra plus tard n'y avoir appris que *du latin et des sottises*. Il y prend le virus du théâtre, utilisé à des fins pédagogiques par les bons pères. Il y nouera des amitiés avec les fils de la haute noblesse (le comte d'Argental, le comte d'Argenson), qui lui

1. Jean Orieux, *Voltaire ou la royauté de l'esprit*, Flammarion, 1966.

2. Pierre Lepape, *Voltaire le conquérant*, Le Seuil, 1994.

seront utiles plus tard. Quoi qu'il ait pu dire et ait pu écrire ultérieurement contre les Jésuites, il gardera une tendresse respectueuse à l'égard de ses anciens maîtres.

c. À l'école du libertinage

Parallèlement, son parrain, l'abbé de Chateauneuf le fait entrer dans les salons libertins, notamment celui du Temple où il noue d'autres amitiés profitables avec le chevalier de Sully notamment. Il s'y frotte à une société libre de préjugés – tout au moins le croit-il – et où l'on apprécie les saillies de son esprit et son talent de poète. C'en est alors décidé, au grand dam de M. Arouet père, son fils sera homme de lettres.

2. Un dramaturge de talent (1715-1726)

a. La vie de château

Pour le jeune Arouet c'est vraiment la vie de château qui commence alors que l'interminable règne de Louis XIV vient de s'achever et que la Régence semble inaugurer une ère de liberté. Il est reçu en maints beaux endroits (à la cour de Sceaux en particulier). Mais cette vie de château a parfois un goût singulier.

b. L'expérience de l'arbitraire

À deux reprises, Arouet le jeune subit la vindicte du pouvoir ; une première fois, en 1716, il est « exilé » à Sully-sur-Loire pour quelques vers de sa façon contre le Régent ; une seconde fois – de mai 1717 à avril 1718 –, on lui offre un séjour gracieux à la Bastille. Le trublion aurait-il compris qu'il ne faut pas jouer avec les puissants ? Ce n'est pas si sûr.

c. Le succès du dramaturge

À peine sorti de prison, Arouet se métamorphose en Voltaire (anagramme, sans doute, d'Arouet le jeune). Il établit son hégémonie sur la scène tragique française avec l'éclatant succès (25 000 spectateurs en 3 mois) d'*Edipe* (nov. 1718) qui fait de lui le successeur de Racine. Il fait de même avec les poésies épiques – l'autre grand genre – avec son poème *La ligue ou Henri le Grand* (1723), première version de la *Henriade*, qui célèbre un roi tolérant selon son cœur.

d. Le succès d'un arriviste

En même temps, Voltaire, qui a le sens des affaires – la fibre paternelle a du bon – enrichit sa fortune par d'heureuses spéculations. À 30 ans sa fortune se monte déjà à plus d'un million de livres. De quoi assurer, quoi qu'il arrive, l'indépendance et le train de vie d'un auteur... indépendant.

3. L'exil libérateur (1726-1734)

a. L'inoubliable affront

Le 6 février 1726, Voltaire qui est reçu chez le duc de Sully est bastonné publiquement par les sbires du chevalier Gui Auguste de Rohan, personnage vindicatif et insignifiant, suite à une altercation à l'Opéra. Le chevalier s'est cru insulté suite à la répartie caustique* de l'écrivain *Je commence mon nom et vous finissez le vôtre*. Cette humiliation publique ne déclenche chez les amis aristocrates du poète qu'un silence gêné. Voltaire est sans doute dans son droit mais on n'affronte pas un prince de sang. Voltaire exige une réparation. Pour toute réponse, on le met à la Bastille et, le 2 mai, on l'autorise, sur sa demande, à s'exiler en Grande-Bretagne. L'incident de 1726 va changer la destinée de notre auteur. L'ère de l'écrivain mondain s'achève, celle du philosophe commence.

b. À nous la liberté

Voltaire va rester deux ans en Angleterre, deux années qui vont lui permettre de découvrir et d'approfondir la pensée anglaise, d'apprécier, à sa juste valeur un autre modèle de société. Celle-ci est caractérisée par le libéralisme à la fois politique – le Parlement joue un rôle essentiel dans la conduite des affaires du Royaume –, économique – l'Angleterre est la patrie du capitalisme en plein essor –, religieux – la liberté du culte est reconnue. Voilà qui contraste avec la société française, figée dans sa stratification sociale comme dans son mode de fonctionnement politique. Quant à la littérature et à la philosophie anglaises, elles brillent de tous leurs feux : il y a toujours l'incontournable Shakespeare, modèle dramaturgique bien étrange pour un esprit formé par le moule du classicisme, Swift, l'auteur des *Voyages de Gulliver*, les poètes Pope et Gray, les philosophes Locke et Clarke. Sans compter les savants avec Newton dont la vision cosmologique* marquera profondément notre philosophe.

Les Lettres anglaises ou philosophiques condensent ces idées nouvelles. Elles sont un brûlot dont Voltaire retarde au maximum la publication lors de son retour en France en 1729. Cette publication – clandestine cela va sans dire – déclenche un nouveau scandale. Voltaire par prudence, s'exile à Cirey en Champagne chez Mme du Châtelet qui est depuis 1733 sa nouvelle maîtresse. Ajoutons que Voltaire, durant ces années, n'a pas négligé son œuvre personnelle. Le succès de la *Henriade*, nouvelle mouture de son poème *La ligue* ou de *Zaïre* en 1732, dédicacée, *oh shocking*, à un simple marchand anglais, Falkener, en témoigne.

4. Les années Cirey ou la naissance de l'intellectuel (1734-1744)

a. Émilie, Émilie!

Gabrielle Émilie de Breteuil, marquise du Châtelet fut, selon Raymond Naves, le seul grand amour de Voltaire. En tout cas, la seule femme qui fût à la mesure du philosophe : vive, cultivée et savante, une vraie femme de tête (cf. à son propos l'ouvrage d'Élisabeth Badinter¹ qui nous sert de titre). Ajoutons qu'elle était mariée mais que son mari ne faisait que de timides apparitions de manière à ne pas trop gêner les tourtereaux. Ajoutons encore qu'elle avait quelques penchants pour la philosophie d'un certain Leibniz, par ailleurs savant fort respectable.

b. Naissance du philosophe-roi

La réputation littéraire de Voltaire qui est bien assise, les quelques ouvrages d'idées qu'il a déjà publiés, les persécutions dont il est victime, le réseau international d'amis et de correspondants qui se constitue autour de lui, toutes ces raisons font que Voltaire, qui fut d'abord un simple « homme de Lettres » devient petit à petit le philosophe clé des Lumières, celui dont l'aura va grandissante.

Les œuvres de cette période reflètent cette ascension : citons, entre autres *Le Mondain* (1736) nouvel évangile de l'hédonisme de son siècle ou la pièce *Mahomet* (1742) malicieusement dédiée au pape Benoît XIV dans laquelle il fait une apologie de la tolérance.

1. Élisabeth Badinter, *Émilie, Émilie. L'ambition féminine au XVIII^e siècle*, Flammarion, 1983.